ORCHESTRE NATIONAL PAYS LOIRE

NANTES 27 NOV 2026
SAINT-GILLES-CROIX-DE-VIE 28 NOV 2026
NORT-SUR-ERDRE 29 NOV 2026

CONCERT SYMPHONIQUE

Concerto pour contrebasse

Polina Lebedieva
direction

Andrès Fernandez Subiela
contrebasse

Fanny Mendelssohn
Ouverture en do
11 min

Giovanni Bottesini
Concerto n°2 pour contrebasse
17 min

Georges Bizet
Symphonie en ut
27 min

Coups de génie ! Comment ne pas regretter que **Fanny Mendelssohn** n'ait laissé à la postérité qu'une étonnante pièce symphonique, une ouverture inspirée autant par Beethoven que par l'esprit de la sérénade ? Et quelle sensation que d'entendre pour la première fois, la contrebasse devenue soliste d'un **concerto de Bottesini** ! Elle chante avec une virtuosité redoutable. Enfin, **Bizet** n'est âgé que de 17 ans lorsqu'il compose un "exercice", sa symphonie qui n'a été redécouverte qu'en 1935. Quelle sidérante inventivité !

Fanny Mendelssohn

1805 - 1847

Ouverture en do

« La musique deviendra peut-être un métier pour Félix, alors que pour toi elle doit rester seulement un agrément mais en aucun cas la base de ta vie et de tes actes. (...) Ta joie sincère devant les louanges dont bénéficie Félix démontre qu'à sa place tu en aurais mérité autant. Reste fidèle à ces sentiments et à cette conduite car ils sont féminins, et seul ce qui est féminin peut être un attrait pour ton sexe.

Lettre d'Abraham Mendelssohn
à sa fille Fanny

Une compositrice contrariée

Felix et Fanny bénéficièrent d'une enfance extraordinaire. Non point en raison de l'aisance familiale, mais grâce à la qualité de leur environnement culturel et artistique. Leur mère, Léa Salomon fit en sorte qu'ils suivent les cours des meilleurs enseignants de l'époque. Le pianiste berlinois Ludwig Berger et plus encore le compositeur Carl Friedrich Zelter donnèrent une technique et un savoir prodigieux à des élèves déjà… surdoués.

À l'adolescence, la famille Mendelssohn instaura la série "musique du dimanche". Une sorte de mini-festival à domicile où les deux enfants écoutaient et participaient aux récitals. Ils présentèrent ainsi leurs propres compositions devant un public critique. Fanny poursuivit ses études auprès de Zelter et Felix eut, en tant que garçon de la famille, le privilège de voyager en Europe. Fanny Mendelssohn composa environ 400 partitions, mais ne laissa à la postérité qu'une seule œuvre pour orchestre, une **Ouverture en do** composée en 1830 et destinée à être donnée aux concerts hebdomadaires que la famille proposait dans sa grande propriété berlinoise.

Le saviez-vous ?

Aînés des cinq enfants de la famille Mendelssohn, Fanny et Felix partagent un même talent pour la musique. Alors que celui de Felix est encouragé celui de Fanny reste dans l'ombre. Car en ce début de 19e siècle, il n'est pas bien vu pour une jeune femme de bonne famille d'être exposée au-devant de la scène. Les quelques lieder qu'elle compose dans sa jeunesse sont même publiés sous le nom de son frère ! Limitée par sa condition de femme, Fanny est tenue de se consacrer à l'apprentissage de sa future vie d'épouse et de mère plutôt qu'à sa passion pour la musique.

Les premières mesures de la partition font penser à quelque sérénade pastorale, portée par la douceur des bois et des cors. Puis le tempo s'accélère avec une vivacité – *con fuoco* est-il indiqué sur la partition - qui n'est pas sans rappeler l'écriture de Carl Maria von Weber. L'influence de Ludwig van Beethoven et dans une moindre mesure, du frère de Fanny sont également perceptibles. On regrette d'autant plus que la compositrice n'ait pas poursuivi dans le répertoire symphonique car la maîtrise technique et l'orchestration si finement ciselées dont elle fait preuve apparaissent remarquables.

L'œuvre fut créée en 1834 par l'Orchestre du Königstädter Theater, placé sous la direction de la compositrice. Elle avoua par la suite que cela « *avait fort bien sonné* ». Après sa disparition, la partition tomba dans l'oubli. Elle ne fut redécouverte que dans les années 1980.

FANNY MENDELSSOHN
Ouverture en do
The Women's Philharmonic
JoAnn Falletta, direction
(*Koch International Classics*)

Giovanni Bottesini

1821 - 1889

Concerto pour contrebasse n°2

Arrangement de Norman Ludwin

• **Andrès Fernandez Subiela, contrebasse**

1. Allegro moderato
2. Andante
3. Allegro

> *« Le son céleste qu'il tirait de son instrument, l'incroyable sûreté avec laquelle il surmontait les difficultés les plus ardues, sa manière sensible et sentimentale de chanter...*
>
> **François-Joseph Fétis** *musicologue, à propos de Giovanni Bottesini*

Bottesini, Le Paganini de la contrebasse

Giuseppe Verdi eut une influence décisive sur la carrière du contrebassiste Giovanni Bottesini. En effet, le compositeur le remarqua lors d'une répétition d'orchestre et l'encouragea à entreprendre une carrière de soliste. Virtuose de l'instrument – Bottesini fut surnommé *Le Paganini de la contrebasse* - il se produisit de La Havane aux États-Unis en passant par la Russie, Londres, Paris, l'Italie et l'Espagne où il exerça des fonctions officielles notamment de directeur musical de théâtres et de conservatoires. En 1871, à la demande de Verdi, il dirigea la création d'**Aïda** au Caire.

Pédagogue de génie, Bottesini a largement contribué par une méthode d'apprentissage de la contrebasse à favoriser l'éclosion d'une génération de musiciens qui ont sorti l'instrument des pupitres de l'orchestre symphonique. Bottesini fut également un chef d'orchestre et un compositeur remarquable. Il laissa à la postérité plusieurs œuvres concertantes qui ont malheureusement éclipsé des partitions symphoniques ainsi que plusieurs opéras.

Bottesini fut certainement le premier compositeur à offrir une place marquante à la contrebasse en tant qu'instrument soliste. Des concertos de Bottesini, celui en si mineur est, à juste titre, le plus renommé. Il fut composé durant les années 1850–1860 et Bottesini ne se priva pas de l'interpréter à de nombreuses reprises lors de ses tournées.

Les trois mouvements (*Allegro moderato, Andante* et *Allegro*) sont particulièrement contrastés et révèlent toute la virtuosité du soliste, mais aussi son art du *bel canto*. Le premier mouvement offre une longue cadence solo. La contrebasse peut magnifiquement chanter de longues mélodies cantabiles comme c'est le cas dans le mouvement central qui pourrait passer pour être la transcription d'un air d'opéra. Dans le finale, c'est l'esprit de la cabalette - une pièce brève au rythme vif - d'un opéra qui s'impose.

La petite Anecdote

À l'âge de 15 ans, Bottesini souhaite entrer au Conservatoire de Milan. Mais il ne reste que quelques places disponibles, dont une seule pour la contrebasse. Lui qui n'est pas encore contrebassiste décide alors de se mettre à l'instrument pour tenter sa chance ! Il travaille intensément, réussit son audition et obtient sa place. Quelques années plus tard, il devient l'un des plus grands virtuoses de son temps. Ainsi, un instrument qu'il avait choisi presque par opportunité allait devenir sa voix et lui permettre de conquérir les plus grandes salles de concert du monde.

Composé à l'origine pour un petit orchestre, le concerto a bénéficié de plusieurs arrangements dont celui de Norman Ludwin qui a complété l'accompagnement et offre ainsi une partition nouvelle, mais qui respecte l'essence même de l'œuvre.

BOTTESINI
Concerto pour contrebasse n. 2
Boguslaw Furtok, contrebasse
Orchestre symphonique de la Radio de Francfort
Stephan Tetzlaff, direction (*CPO*)

Georges Bizet

1838 - 1875

Symphonie en ut majeur

1. **Allegro vivo**
2. **Adagio**
3. **Allegro vivace**
4. **Allegro vivace**

Je ne suis pas fait pour
la symphonie;
il me faut le théâtre,
je ne puis rien faire sans lui.
Georges Bizet *compositeur*

Bizet avant Carmen

Alors âgé de dix-sept ans, Georges Bizet se lance, en 1855, dans la composition d'un exercice symphonique. Il le fait sous le coup d'une émotion : il vient d'entendre la **Première Symphonie** de Charles Gounod, son maître. Le jeune musicien fait peu de cas de ce petit travail d'élève, qu'il oublie bien vite.

Quatre-vingts ans plus tard, le manuscrit de la Symphonie est retrouvé, au Conservatoire de Paris, dans les documents légués par le compositeur Reynaldo Hahn. Les chercheurs se disputent à propos de l'auteur de l'œuvre. Certains l'imputent au compositeur écossais D.C. Parker, biographe de Bizet, d'autres, au musicologue Jean Chantavoine.

C'est un miracle de fraîcheur,
de naturel absolu et d'une aisance
technique qui ne faiblit
pas un instant.
Jean Chantavoine *extrait d'un article paru dans Le Menestrel, 1933*

Lors de la création de la **Symphonie**, le 26 février 1935, à Bâle, sous la direction de Felix Weingartner, rien ne laisse présager que cet essai symphonique est le chef-d'œuvre qui n'a, depuis, jamais quitté les salles de concert. Certes, on y entend encore l'influence de Gounod dans le mouvement lent, mais aussi de Schubert et de Mendelssohn (tous deux furent également les génies précoces que l'on sait). Cela étant, l'originalité de la musique nous stupéfie.

Plus proche de la **Symphonie Italienne** de Mendelssohn ou de l'écriture de Rossini que de la **Symphonie Fantastique** de Berlioz, la Symphonie voyage vers les rêves orientaux et la quête de danses populaires françaises imaginaires. L'inspiration spontanée, la vigueur du rythme, l'originalité des couleurs annoncent déjà les suites de l'**Arlésienne**, mais également **Carmen**. Cette musique est d'autant plus délicate à interpréter et à diriger qu'elle ne supporte aucune surcharge et qu'elle fait appel à des solistes de premier plan. Elle contraint chaque pupitre à jouer à découvert afin de préserver la clarté de l'ensemble.

Le premier des quatre mouvements est un *Allegro vivo*, alternant les thèmes rapides dans une forme classique et une écriture instrumentale d'une parfaite efficacité. L'équilibre est assuré à la perfection.

L'*Adagio* en la mineur qui suit est une cantilène au charme exotique, vaguement oriental. Les deux hautbois se relaient en solo et, pour ce pupitre, il s'agit d'une des plus belles pages symphoniques du 19e siècle. Tout l'orchestre porte cet aria d'opéra, celui déjà peut-être des **Pêcheurs de Perles**… L'*Allegro vivace* en sol majeur préfigure **Carmen** avec des dialogues et des mouvements de foule suggérés. La clarté des accents rustiques et la joie villageoise l'emportent sur tout autre considération. Un nouvel *Allegro vivace* conclut la partition. Léger, élégant, il récapitule les thèmes de la **Symphonie** (comme tout étudiant l'apprenait alors au conservatoire !), mais avec une fraîcheur et une perfection proprement sidérantes.

Textes de Stéphane Friederich

BIZET
Symphonie en ut majeur
Orchestre de la Ville de Grenade
Josep Pons, direction
(*Harmonia Mundi*)